

Des bienfaits de l'application de la méthode comparative à la matière romane : l'exemple de la reconstruction sémantique

Éva Buchi

ATILF (CNRS & Université de Lorraine, UMR 7118, Nancy, F-54000, France)

[Paru dans Vykypěl, Bohumil & Boček, Vít (éd.) : *Methods of Etymological Practice*, Prague, Nakladatelství Lidové noviny, 105-117.]

1. Introduction

Il y a quelques années encore – avant le lancement du projet DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) en 2008¹ –, l'étymologie romane se caractérisait par un tropisme méthodologique qui la mettait clairement à part au sein de l'étymologie générale² : plutôt que de reconstruire les étymons du lexique héréditaire selon les techniques de la grammaire comparée, elle les prélevait dans les dictionnaires latins. Cette « méthode de la pioche » (Chambon 2010 : 65), assortie d'ajustements *ad hoc* dans les cas où la philologie latine ne fournit pas d'attestations (« *fiddled with* » *classical Latin*, Buchi 2010 : 2), peut être commodément illustrée par les pratiques d'un des fleurons de l'étymologie romane, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* (FEW ; cf. Büchi 1996). Dans ce dictionnaire (comme dans la totalité des dictionnaires étymologiques romans antérieurs au DÉRom), les étymons du lexique héréditaire, plutôt que d'être reconstruits à partir de cognats romans, tirent leur justification de leur occurrence dans les dictionnaires latins de référence, et plus particulièrement dans le meilleur d'entre eux, le *Thesaurus Linguae Latinae* (siglé TLL dans le DÉRom et *ThesLL* dans le FEW). Quand on y réfléchit, le questionnement sous-jacent de cette approche de l'étymologie romane est donc : « Qu'est devenu le lexique latin [classique] ? » (orientation descendante) plutôt que « D'où vient le lexique roman ? » (orientation ascendante). En effet, c'est l'étymon latin qui constitue la donnée de départ, à partir de laquelle la matière romane est déclinée en termes de survivances, de transformations et de pertes. L'exemple du début du commentaire étymologique de l'article AUCA du FEW est instructif à cet égard :

« Lt. ANSER, la désignation de l'oie du latin classique, n'a pas survécu dans les langues romanes avec son sens de base [...]. Sa place a été occupée, à côté de types régionaux [...], par lt. AUCA. Ce dernier, attesté chez Avien et dans les gloses (ThesLL), s'explique comme une rétroformation à partir du diminutif *aucella* (v. infra s.v.) de *avis* 'oiseau' [...]. Mis à part deux domaines périphériques (portugais et roumain), lt. AUCA ou ses représentants se sont diffusés dans toute la Romania, soit par voie héréditaire (Romania centrale), soit par des emprunts intra-romans [...]. » (Büchi 1996 in FEW 25, 771a, AUCA)

Cette approche de l'étymologie du lexique héréditaire roman, clairement orientée vers le latin sous sa forme écrite, qui était encore tout à fait hégémonique en 2007, a reçu récemment une concurrente sérieuse – et cela de manière durable, nous semble-t-il – sous la forme d'un transfert à la matière romane de la grammaire comparée-reconstruction telle qu'elle est pratiquée pour d'autres familles de langues³. Cette nouvelle conception part du

¹ Les réflexions ici exposées doivent beaucoup à des échanges avec les membres du DÉRom. En particulier, je voudrais remercier très chaleureusement Julia Alletsguber (Nancy), Marta Andronache (Nancy), Myriam Benarroch (Paris), Giorgio Cadorini (Opava), Victor Celac (Bucarest), Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (Nancy), Jean-Pierre Chambon (Paris), Jean-Paul Chauveau (Nancy), Jérémie Delorme (Liège), Yan Greub (Nancy) et Laure Grüner (Neuchâtel/Nancy) pour leurs remarques stimulantes sur une première version du texte. Il va de soi que les erreurs qui subsisteraient après leur intervention sont à m'imputer à moi seule.

² Sur cette notion, cf. Buchi (à paraître : 14).

³ Pour le caractère fondamentalement différent de la nouvelle approche, cf. Chambon (à paraître : 4) : « Certes, la dimension de la comparaison est éminemment présente dans le 'paradigme romaniste', mais cette comparaison-là n'est pas la grammaire comparée-reconstruction. Celle-ci reste au contraire (en dépit des travaux, restés marginaux, d'André Burger, Hall, Léonard, Dardel et quelques autres) la grande exclue et, pour

principe qu'en dépit du témoignage massif du latin écrit, qui constitue pourtant un avantage indéniable de la linguistique romane, il convient d'appliquer à la matière romane, de façon rigoureuse et systématique, la méthode de la reconstruction comparative. Cette approche remonte à deux publications programmatiques de Jean-Pierre Chambon, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne (Chambon 2007 ; 2010), dont le texte avait circulé sous forme de manuscrit. Ce double plaidoyer a inspiré en 2007 une petite équipe (surtout franco-allemande) de linguistes romanistes à entreprendre, sur la base de la méthode comparative, la rédaction d'un nouveau dictionnaire étymologique, appelé à prendre un jour la relève du *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW₃) de Wilhelm Meyer-Lübke. Suite à des présentations à l'occasion de différents congrès et colloques, mais surtout grâce à la tenue d'une École d'été franco-allemande en étymologie romane (Nancy, 26-30 juillet 2010), le DÉRom a bénéficié en quelques années d'un vaste mouvement d'adhésion, jusqu'à fédérer aujourd'hui 54 membres provenant de douze pays européens.

Bien entendu, l'adhésion de la communauté des romanistes est toutefois loin d'être entière : la méthode appliquée par le projet DÉRom, qui, au-delà du dictionnaire qui en constitue l'objectif central, est devenu le point d'ancrage d'un véritable mouvement, a aussi essuyé de sévères critiques (cf. notamment Vårvaro 2011a ; 2011b ; cf. les réponses de Buchi & Schweickard 2011a ; 2011b) : à l'heure qu'il est, le DÉRom se trouve au centre d'un débat méthodologique qui bat son plein.

Afin de départager les deux approches méthodologiques en lice, on peut se poser la question de savoir laquelle produit les résultats de recherche les plus intéressants. Ce travail d'évaluation comparative a été entamé par des membres du DÉRom (le camp adverse n'y ayant, à l'exception de Möhren 2012, qui propose une évaluation critique de l'article */pōnt-e/, guère participé pour l'instant), et cela essentiellement dans deux domaines : d'une part, dans celui de l'apport pour l'étymologie de différents domaines linguistiques romans (roumain : Celac & Buchi 2011 ; français : Buchi, Chauveau, Gouvert & Greub 2010 ; catalan : Bastardas i Rufat & Buchi 2012 ; catalan, espagnol, asturien et galicien : Bastardas i Rufat, Buchi & Cano González à paraître ; portugais : Benarroch à paraître a), d'autre part, dans le domaine de la connaissance de la variation diasystématique du latin (Buchi 2010 ; Buchi & Schweickard 2011b : 629-633 ; à paraître ; Benarroch à paraître b). Le présent article se propose de compléter le tableau par une réflexion sur le volet sémantique – probablement le plus difficile, qui nécessite une bonne dose de « scientifically trained fantasy » (Anttila 1989 : 374) – de la reconstruction linguistique.

2. Sélection raisonnée des sens romans à considérer pour la reconstruction

Afin de garantir l'homogénéité dans la conception des articles, rédigés par un nombre assez important de linguistes géographiquement dispersés, et de permettre aux membres du projet de se documenter de façon commode sur les décisions prises (notamment lors des ateliers semestriels de Nancy et de Sarrebruck), le projet s'est doté d'un livre de ressources nommé (en raison de sa couverture bleue) *Livre bleu*. Sous 2.3.5. « Signifié des cognats », 2.3.5.1. « Principe général », le Livre bleu donne la consigne suivante :

« Seuls sont indiqués les sens des cognats cités qui sont utiles à la reconstruction du sens protoroman (en général, ceux qui sont plus ou moins communs aux différents idiomes romans). Ainsi, à l'exception du cas décrit ci-dessous sous 2.3.5.3.⁴, on ne mentionne pas les sens secondaires qui se sont développés séparément dans les différents idiomes romans (ni dans le commentaire, ni dans les notes, et encore moins dans les matériaux). » (Buchi 2011 : 47)

ainsi dire, le refoulé de la discipline. Disons que la comparaison des romanistes relève d'un état d'esprit, non d'une méthode et de techniques ».

⁴ Pour le contenu du paragraphe 2.3.5.3., cf. ci-dessous.

En réalité, trois cas de figure doivent être distingués. Les cognats romans à la disposition du DÉRom pour la reconstruction des étymons protoromans⁵ peuvent en effet présenter soit (a) seulement un ou des sens héréditaire(s), soit (b) un ou des sens héréditaire(s) et un ou des sens idioroman(s)⁶, soit (c) seulement un ou des sens idioroman(s), le(s) sens héréditaire(s) ayant disparu. Il appartient au rédacteur d'établir de quel cas de figure relève chacune des données de son article. Il s'agit là d'une mission importante, et dont il ne peut s'acquitter que moyennant un travail de va-et-vient entre examen (et sélection) des matériaux et reconstruction comparative. Ainsi, pour prendre un exemple simple, un sens attaché à un cognat roumain, perçu dans un premier temps comme idioroman (parce que non véhiculé par les cognats des parlers romans que maîtrise activement le rédacteur), peut s'avérer protoroman à la lumière de cognats sardes ou portugais présentant le même sens que le rédacteur découvre plus tard dans le processus de dépouillement des sources.

Précisons aussi qu'avant de réaliser la reconstruction sémantique, les rédacteurs du DÉRom s'astreignent à décrire les sens des cognats romans de manière précise, par le moyen de définitions componentielles, ce qui n'est pas le cas du REW₃ (ainsi dacoroum. *must* s.n. « jus de raisin qui dans le processus de vinification vient d'être exprimé et n'a pas encore subi la fermentation alcoolique, moût ; jus de raisin qui a été soumis à un début de fermentation alcoolique avant que celle-ci ne soit interrompue, vin doux ; jus de raisin qui est tiré à l'issue de la fermentation avant d'avoir subi la macération post-fermentaire, vin nouveau », Delorme 2011/2012 in DÉRom s.v. */'must-u/).

Le cas (a) d'un cognat roman présentant uniquement un ou des sémèmes héréditaire(s) est le plus facile à régler : ce(s) sens est/sont énoncé(s) dans l'article, ainsi par exemple le sens « neuf plus un, dix » de dacoroumain *zece*, dalmate *dik*, espagnol *diez* et leurs congénères (Benarroch 2008–2012 in DÉRom s.v. */'dɛke/).

Dans le cas (b) d'un cognat roman présentant tant un ou des sens héréditaire(s) qu'un ou des sens idioroman(s), seul(s) le(s) sens héréditaire(s) est/sont mentionné(s) dans l'article. C'est ainsi le cas d'italien *cavallo*, défini « mammifère domestique appartenant à la famille des équidés, utilisé notamment comme animal de monture et de trait, cheval » (Cano González 2009–2012 in DÉRom s.v. */ka'βall-u/), sans qu'aucune mention ne soit faite, par exemple, du sens « pièce du jeu d'échecs représentant un cavalier sous la forme symbolique d'une tête de cheval, cavalier » développé par italien *cavallo*⁷.

Pour le cas (c), où un cognat ne présente qu'un ou des sens idioroman(s), le(s) sens héréditaire(s) ayant disparu, le Livre bleu prévoit un paragraphe 2.3.5.3. « Sens étymologique non attesté » :

« Si le cognat n'est pas attesté dans son sens étymologique (ni à l'époque moderne et contemporaine, ni au Moyen Âge), on le cite avec le sens attesté qui se rapproche le plus du sens étymologique, indépendamment du nombre et de l'ancienneté des attestations témoignant de ce sens. » (Buchi 2011 : 47)

Cette norme de rédaction incite donc à faire usage, dans les cas de lacunes lexico-sémantiques (donc pour « boucher des trous »), de sémèmes développés à époque

⁵ Le glottonyme utilisé dans le DÉRom pour caractériser les étymons est *protoroman* (plutôt que, par exemple, *latin vulgaire*), terme qui traduit l'idée qu'il s'agit de l'ancêtre commun des idiomes romans tel qu'il peut être reconstruit par la méthode comparative (cf. Buchi, Chauveau, Gouvert § Greub 2010 : 113-114 ; Buchi § Schweickard 2011a : 306-307).

⁶ Pour cette notion, développée au sein du DÉRom, cf. Buchi & Schweickard (2009 : 101) et Bastardas i Rufat & Buchi (2012 : 19).

⁷ Français *cheval*, par exemple, présente également ce sens : bien évidemment, il ne suffit pas qu'un sémème soit attesté pour plusieurs idiomes romans pour en postuler le caractère héréditaire, des innovations parallèles et des emprunts étant toujours possibles.

idioromane attestant indirectement, car s’y rattachant étymologiquement, des sémèmes héréditaires. C’est par exemple le cas pour dacoroumain *cătină* s.f. « fruit juteux et comestible (globuleux, jaune à orange) d’un arbrisseau épineux possédant un feuillage à reflets argentés et dont on se sert pour fixer les sols (*Hippophae rhamnoides* L.), fruit de l’argousier », introduit comme cognat de lexèmes romans signifiant « succession d’anneaux engagés les uns dans les autres, chaîne », leur rapport génétique étant explicité, suite à la révision de l’article par Cristina Florescu, dans la note 2 : « le changement de sens s’explique quand on tient compte de la forme des fruits de l’argousier, qui s’étendent comme une sorte de chaîne sur les branches de l’arbuste » (Groß 2010–2012 in DÉRom s.v. */ka'ten-a/).

Il ne semble pas possible de clore ce paragraphe sans mentionner une particularité importante de la méthodologie du DÉRom, qui se déduit d’ailleurs de son ancrage dans la grammaire comparée, à savoir le sort fait aux langues standardisées (cf. Andronache à paraître) : tout idiome roman présentant une unité lexicale exploitable pour la reconstruction peut avoir droit de cité dans le DÉRom, indépendamment de son statut de langue standardisée, langue semi-standardisée, parler dialectal ou autre : ces distinctions sociolinguistiques sont dépourvues de toute pertinence dans ce cadre. Inversement, toutes les unités lexicales appartenant à une langue romane standardisée n’ont pas forcément vocation à apparaître dans les matériaux des articles du DÉRom. Le DÉRom n’est donc pas un dictionnaire étymologique des langues romanes : son titre, *Dictionnaire Étymologique Roman*, implique une conception très contrainte de son objet, qui est la matière lexicale romane, entendue en tant que lexique remontant – en principe de façon régulière – à l’ancêtre commun des langues romanes, le protoroman.

3. Reconstruction d’étymons monosémiques

L’application des opérations de la grammaire comparée dans le but de reconstruire le sens d’un étymon protoroman se réduit à sa plus simple expression dans le cas des étymons monosémiques dont la reconstruction repose sur des cognats présentant tous le sens en question. C’est le cas par exemple de l’étymon de ladin *fi*, francoprovençal *ʿfi*, occitan *filh* et leurs congénères, qui présentent tous le sens « être humain de sexe masculin considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l’un des deux seulement, fils », et dont l’étymologie est énoncée comme suit : « Tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */ʰili-u/ s.m. ‘être humain de sexe masculin considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l’un des deux seulement, fils’ » (Bursuc 2011/2012 in DÉRom s.v. */ʰili-u/).

La situation est légèrement plus complexe quand la reconstruction se fait non seulement sur la base d’un ensemble de cognats présentant un sémème identique, analysé comme héréditaire, mais fait intervenir aussi un ou des cognat(s) qui a/ont perdu le sémème originel (cas (c) décrit ci-dessus). C’est le cas par exemple de l’article */ʰaβ-a/, dont la reconstruction sémantique a été menée à partir de quatorze cognats présentant le sens « plante potagère (Légumineuses) dont les graines comestibles sont contenues dans de grosses gousses laineuses (*Vicia faba*), fève », mais aussi à partir de romanche *fava/feva* « ensemble des fèves ». En guise de justification du sens reconstruit – et notamment pour exclure l’hypothèse que la reconstruction ait été réalisée en application du seul critère, peu fiable, de la majorité –, le rédacteur, Jan Reinhardt, précise en note 2 : « Le romanche présente une évolution de sens originale. Pour ce qui est du sens ‘fève’ non collectif, il s’attache au dérivé régressif idioroman *fav* s.m. (cf. HWBRätoromanisch) » (Reinhardt 2012 in DÉRom s.v. */ʰaβ-a/).

Il ne fallait évidemment pas s'attendre pour les étymons monosémiques que la méthode comparative apporte une grande plus-value factuelle au niveau sémantique par rapport à la méthode traditionnelle. Le REW₃ attribuait ainsi il y a déjà cent ans le sens « fils » à l'équivalent de l'étymon */ ϕ ili-u/ du DÉRom (REW₃ n° 3303 : *filius* « Sohn ») et le sens « fève » à l'équivalent de l'étymon */ ϕ a β -a/ du DÉRom (REW₃ n° 3117 *faba* « Saubohne »). En revanche, même pour ces cas simples, la méthode comparative s'avère supérieure à la méthode traditionnelle en raison du caractère explicite de la démarche adoptée, qui rend ses résultats réfutables. Dans le DÉRom, ce caractère explicite réside d'une part dans les prises de position méthodologiques et théoriques des membres de l'équipe – cf. la rubrique « Publications » du site Internet du projet, qui recense actuellement 37 titres –, dont il ressort que c'est la méthode comparative qui en constitue le fondement méthodologique. Toute analyse publiée dans le dictionnaire qui contreviendrait aux exigences théoriques de la grammaire comparée-reconstruction pourra donc être dénoncée par la critique comme erronée. En outre, le caractère explicite de la démarche trouve un reflet tout à fait concret dans l'énoncé des étymologies au sein des articles, à travers des formules du type « Tous les parlers romans sans exception présentent des cognats conduisant à reconstruire [...] » au tout début des commentaires étymologiques. À notre sens, cette manière de faire constitue un net progrès par rapport aux pratiques antérieures, caractérisées par un emploi extensif de l'implicite (y compris l'implicite des gloses). Le début du commentaire étymologique de l'article AUCA du FEW cité ci-dessus § 1 laisse ainsi complètement le lecteur dans le noir – si l'on met à part le renvoi allusif au *Thesaurus Linguae Latinae*, dont la fonction semble plutôt consister à dater latin *auca* – sur les raisons qui conduisent à attribuer le sens « oie » à l'étymon cité dans le lemme.

4. Reconstruction d'étymons polysémiques

La méthode traditionnelle, qui pose comme lemmes, en guise d'étymons du lexique héréditaire roman, des unités lexicales relevées dans les dictionnaires latins, est tout à fait capable de mener à des étymons polysémiques ; il suffit pour s'en convaincre d'ouvrir le REW₃ s.v. *clāmāre* « rufen ; nennen », *manīpūlus* « Bund ; Bündel » ou encore *rēmōrāre* « zögern ; säumen ». La pratique du DÉRom montre toutefois que la méthode comparative conduit souvent à poser des étymons plus polysémiques que l'ancienne méthode.

Le monosémantisme « barbe » de REW₃ s.v. *barba* et von Wartburg 1923 in FEW 1, 243b, BARBA s'oppose ainsi au bisémantisme de l'étymon correspondant du DÉRom⁸, défini « ensemble des poils qui poussent au bas du visage de l'homme (sur le menton et les joues), barbe ; partie du visage située sous la lèvre inférieure et constituée par l'extrémité du maxillaire inférieur, menton » (Schmidt & Schweickard 2010–2012 in DÉRom s.v. */*barb-a*¹)⁹. Dans le cas de */ ϕ amen/, on passe même d'un étymon monosémique (REW₃ s.v. *fames* et von Wartburg 1931 in FEW 3, 406a, FAMES : « faim ») à un étymon trisémiq : « sensation traduisant le besoin de manger, faim ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim, famine ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente, désir » (Buchi, González Martín, Mertens & Schlienger 2012 in DÉRom s.v. */ ϕ amen/)¹⁰.

⁸ Glessgen/Pfister 1994 in LEI 4, 1135–1246, BARBA adoptent une position équivoque : tandis que l'étymon est glosé « barbe » dans le lemme (4, 1135), le sens « menton » est identifié comme héréditaire dans le commentaire (4, 1241).

⁹ Des remarques analogues s'appliquent à Celac 2010–2012 in DÉRom s.v. */ β indik-a-/ et Reinhardt 2011/2012 in DÉRom s.v. */*la'brusk-a/* ~ */*la'brusk-a/*.

¹⁰ Cf. aussi Delorme 2011/2012 in DÉRom s.v. */*sa'gitt-a/*.

Cette différence de surface révèle, en profondeur, une attention particulière accordée au sémantisme des étymons dans le cadre théorique renouvelé du DÉRom : comme il ne s'agit pas d'une donnée fournie en *input*, mais se situant clairement – et même de façon revendiquée – du côté de l'*output*, les étymons jouissent de manière presque automatique d'une vigilance accrue, que cela concerne leur signifiant, leur signifié ou leur comportement syntaxique (modélisé sous la forme de marqueurs de classes de mots).

Mais l'attention quasiment définitoire que la méthode ascendante accorde à l'établissement des étymons ne constitue pas une explication suffisante. En réalité, là où les avancées du DÉRom en termes de description sémantique des étymons s'avèrent les plus notables, leur nature même les rendait inaccessibles à l'ancienne méthode. Ces gains en connaissances nouvelles concernent en effet surtout des cas où la reconstruction comparative fait apparaître des sémèmes de lexèmes protoromans inconnus de leurs corrélats du latin écrit : tout porte à croire que dans ces sens, les lexèmes en question étaient, sinon entièrement confinés à l'oral, du moins très clairement ancrés dans l'immédiat communicatif (cf. Koch & Oesterreicher 2008 : 2575 et *passim*). À ce titre, leur mise à jour à travers les techniques de la grammaire comparée contribue de façon notable à « construire en le complexifiant l'objet 'latin global', [à] appréhender celui-ci de manière binoculaire et [à] en former ainsi une image plus large et plus précise, plus concrète et plus vraie, tout en travaillant à l'intégration heureuse de la linguistique romane et de la linguistique latine » (Chambon à paraître : 16).

Aussi n'est-ce pas par hasard que REW₃ s.v. *anīma*, Chambon 1983 in FEW 24, 581a, ANĪMA et Marinucci/Pfister 1986 in LEI 2, 1284, ANIMA glosent leur étymon par « âme » seulement, car les deux autres sens reconstruits (à partir du roumain et du sarde) dans l'article correspondant du DÉRom, « organe central de l'appareil circulatoire, cœur » et « partie renflée du tube digestif, estomac » (Schmidt 2010–2012 in DÉRom s.v. */'anim-a/), ne sont pas attestés en latin écrit de l'Antiquité (ø TLL). Un cas analogue est constitué par l'article */'mēnt-e/ du DÉRom, qui, contrairement à ses prédécesseurs, REW₃ s.v. *mēns*, *mēnte* et Baldinger 1968 in FEW 6/1, 708a, MENS, ne réduit pas la description sémantique de l'étymon à « esprit » (et des parasyonymes), mais reconstruit aussi, à partir de matériaux aroumain, corse et sarde (pour le premier) et dalmate, istriote, italien, sarde, frioulan, romanche, français, francoprovençal, occitan, gascon, catalan, asturien et galégo-portugais (pour le second), deux sens inconnus du latin écrit (ø TLL) : « région latérale de la tête (entre le coin de l'œil et le haut de l'oreille), tempe » et « forme particulière que revêt l'accomplissement d'une action, manière » (Groß 2011/2012 in DÉRom s.v. */'mēnt-e/). Mentionnons enfin, parmi d'autres exemples, l'article */'ti'tion-e/, qui ajoute au sens « tison » attribué à l'étymon par REW₃ s.v. *tītio*, *-ōne* et Müller 1966 in FEW 13/1, 356a, TĪTIO, le sémème « maladie des céréales d'origine cryptogamique qui les convertit en poussière noirâtre, charbon » (ø OLD)¹¹ reconstruit sur la base du dacoroumain, de l'aroumain, du calabrais, du salentin, du sicilien, du sarde, du frioulan, de l'espagnol et de l'asturien (Jactel & Buchi 2012 in DÉRom s.v. */'ti'tion-e/), sens non attesté pour latin *titio*¹².

¹¹ Dans le commentaire de l'article du FEW, Marianne Müller fait un premier pas vers la reconstruction de ce sens secondaire dans la protolangue, puisqu'elle mentionne le fait que les issues roumaine, sarde et asturienne de l'étymon présentent le sens « charbon » (FEW 13/1, 359a). Mais elle s'arrête à mi-chemin du raisonnement : là encore, la question sous-jacente est « Qu'est devenu le lexique latin [classique] ? » et non pas « D'où vient le lexique roman ? » (cf. ci-dessus § 1), de sorte que l'information donnée n'est aucunement mise à contribution pour déterminer le sémantisme de l'étymon.

¹² À titre expérimental, ces cas de figure donnent lieu, dans certains articles du DÉRom, à des commentaires comme le suivant : « Du point de vue diasystématique ('latin global'), les sens 'nommer' et 's'appeler' sont donc à considérer comme des particularismes propres à des variétés qui n'ont pas eu accès au code écrit » (Mertens & Budzinski 2012 in DÉRom s.v. */'klam-a-/).

La part du sémantisme des étymons (surtout, mais peut-être pas uniquement) polysémiques du lexique héréditaire roman, à savoir les sémèmes non attachés à leurs correspondants en latin écrit, constitue l'angle mort définitoire de la méthode traditionnelle¹³. Or une méthode se définit aussi par ce qu'elle ne permet pas de voir. L'ampleur de cette part d'ombre du sens des étymons est variable : dans beaucoup de cas, la totalité des sémèmes transmis aux idiomes romans (et dont on sait par conséquent qu'ils vivaient dans leur ancêtre commun, par nature oral) trouve un reflet dans les textes du latin écrit : la zone inaccessible au champ de vision est alors égale à zéro. Dans d'autres cas, un sens sur deux (*ti'tion-e/), voire deux sens sur trois (*'anim-a/, *'ment-e/) se dérobe(nt) à la connaissance de l'étymologiste travaillant au sein du paradigme descendant. Or, même si ces cas sont numériquement assez faibles, ils révèlent une faille de l'ancienne méthodologie qui, même si elle est en général masquée par l'ampleur des témoignages disponibles du latin écrit, lui est consubstantielle.

Le lecteur qui aura bien voulu nous suivre conviendra, espérons-nous, que du point de vue de la description sémantique des étymons du lexique héréditaire, la grammaire comparée-reconstruction, méthode ascendante, se révèle plus puissante que la méthode descendante traditionnellement utilisée en étymologie romane. Et comme la polysémie est une caractéristique universelle des langues naturelles, la méthode ascendante se montre aussi mieux armée que sa prestigieuse aînée pour toucher du doigt un système linguistique réel. Nous pensons donc être en mesure de rassurer Johannes Kramer lorsqu'il s'inquiète d'une possible évacuation de la réalité linguistique du latin des articles du DÉRom¹⁴ :

« [...] damit hat man aber das Etymon im eigentlichen Sinne, also das Element, das im Lateinischen in irgendeiner seiner Erscheinungsformen real existierte, ein reales semantisches Spektrum aufwies und eine reale Einbindung in die sprachlich-reale Umwelt aufwies, in die zweite Reihe verwiesen und arbeitet innerromanistisch nur noch mit blutleeren Rekonstruktions-Etyma. » (Kramer 2011 : 779)

Il nous semble en effet qu'au moins du point de vue sémantique, les résultats concrets de l'application de la méthode comparative à la matière romane tels qu'ils se dégagent des premiers articles publiés du DÉRom, loin de donner à voir une protolangue abstraite, schématique et de ce fait irréaliste, permettent, de par la plus grande polysémie des étymons proposés, de toucher du doigt un état de langue bien plus vivant et plus réel que celui qui se dégage des résultats de la méthode descendante.

5. Conclusion

Nous espérons avoir pu montrer dans ce qui précède que dans le domaine sémantique, l'application de la méthode comparative à l'étymologie romane apporte une réelle plus-value. Si, dans le cas des étymons monosémiques, les bienfaits de la méthode ascendante se situent notamment du côté de l'explicitation de la démarche (ci-dessus § 3), ils sont factuellement massifs dans celui des étymons polysémiques (ci-dessus § 4).

Avant de clore ce rapide survol, nous souhaiterions toutefois insister sur le caractère artisanal et, en réalité, encore très provisoire des résultats de recherche sur lesquels nous nous appuyons ici : la méthode du DÉRom est trop novatrice pour qu'elle ait pu se stabiliser dans tous ses aspects au cours de quelques années seulement, de sorte que sur certains

¹³ Paradoxalement, le cas inverse, d'une pertinence pourtant bien moindre pour l'étymologie romane, à savoir les sémèmes consignés au latin écrit (dépourvus de corrélats en protoroman, c'est-à-dire dans l'ancêtre commun, par définition oral, des idiomes romans), est très bien pris en charge par l'ancienne méthode, qui les modélise en termes de pertes de sens.

¹⁴ Précisons par ailleurs que les données du latin écrit de l'Antiquité sont obligatoirement interrogées et mises en correspondance avec le résultat de la reconstruction à la fin du commentaire des articles du DÉRom, et que le moteur de recherche du dictionnaire en ligne prévoit une interrogation par corrélats latins (la requête *hedera* mène ainsi à l'article *'eder-a/).

points, il faut s'attendre à des remises en question régulières et des approximations successives. Dans le domaine sémantique, un point en particulier n'a pas encore été stabilisé, ni dans le Livre bleu ni dans la tradition orale, à savoir le seuil où il convient d'arrêter la reconstruction sémantique : tous les sens reconstituables dans la protolangue sont-ils à attribuer à l'étymon (option prise par exemple par Guiraud 2011/2012 in DÉRom s.v. */lɛβ-a-/ ou bien une reconstruction sémantique interne au protoroman, conduite à l'issue du nécessaire ordonnancement synchronique des sémèmes, doit-elle viser un échelon supérieur, un sens plus englobant auquel se rattacheraient les divers sens reconstituables (option prise par exemple par Videsott 2012 in DÉRom s.v. /ʊnkt-u/)¹⁵ ? Nul doute qu'à la lumière de l'expérience de rédaction collective, les débats de l'équipe lors des ateliers de travail semestriels déboucheront bientôt sur une ligne de conduite commune.

En attendant, nous espérons qu'on pourra au moins reconnaître à ces quelques lignes le mérite de s'appuyer sur un travail étymologique (et étymographique) concret. S'il est vrai qu'« une méthode aux prises avec les difficultés d'un problème réel se laisse au moins juger sur les solutions qu'elle propose, tandis qu'à raisonner sur des conclusions acquises, on est sûr de gagner sans risque, et de n'enseigner que le connu » (Benveniste 1966 [1954] : 307), nous aurons ainsi fait œuvre utile.

6. Bibliographie

Andronache, Marta (à paraître) : « Le statut des langues romanes standardisées contemporaines dans le DÉRom ». In : Casanova, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actes del 26^e Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*. Berlin/New York : De Gruyter.

Anttila, Raimo (1989² [1972¹]) : *Historical and Comparative Linguistics*. Amsterdam/Philadelphie : Benjamins.

Bastardas i Rufat, Maria Reina & Buchi, Éva (2012) : « Aportacions del DÉRom a l'etimologia catalana ». In : Bürki, Yvette, Cimeli, Manuela & Sánchez, Rosa (éd.) : *Lengua, Lllengua, Llingua, Lingua, Langue. Encuentros filológicos (ibero)románicos. Estudios en homenaje a la profesora Beatrice Schmid*. Munich : Peniope : 19-32.

Bastardas i Rufat, Maria Reina, Buchi, Éva & Cano González, Ana María (à paraître) : « La etimología (pan-)románica hoy : noticias del *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) ». *Revista de Filología Románica*.

Benarroch, Myriam (à paraître a) : « L'apport du DÉRom à l'étymologie portugaise ». In : Casanova, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.) : *Actes del 26^e Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*. Berlin/New York : De Gruyter.

Benarroch, Myriam (à paraître b) : « Latin oral et latin écrit en étymologie romane : l'exemple du DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Araújo Carreira, Maria Helena (éd.) : *Actes du colloque « Les rapports entre l'écrit et l'oral dans les langues romanes » (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 9/10 décembre 2011)*.

Benveniste, Émile (1966 [1954]) : « Problèmes sémantiques de la reconstruction ». In : *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard : 1 : 289-307.

Büchi, Eva (1996) : *Les Structures du Französisches Etymologisches Wörterbuch. Recherches métalexicographiques et métalexicologiques*. Tübingen : Niemeyer.

Buchi, Éva (2010) : « Where Caesar's Latin does not belong : a comparative grammar based approach to Romance etymology ». In : Brewer, Charlotte (éd.) : *Selected Proceedings of the Fifth International Conference on Historical Lexicography and Lexicology held at St Anne's College, Oxford, 16-18 June 2010*. Oxford : Oxford University

¹⁵ Cf. Rankin (2003 : 196) : « in some instances the only solution is to reconstruct a meaning vague enough to encompass all the descendant forms or to reconstruct polysemy ».

Research Archive (<http://ora.ox.ac.uk/objects/uuid%3A237856e6-a327-448b-898c-cb1860766e59>).

Buchi, Éva (2011⁶ [2008¹]) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Livre bleu. Nancy : ATILF (document interne de 297 pages).

Buchi, Éva (à paraître) : « Etymological dictionaries ». In : Durkin, Philip (éd.) : *The Oxford Handbook of Lexicography*. Oxford : Oxford University Press.

Buchi, Éva, Chauveau, Jean-Paul, Gouvert, Xavier & Greub, Yan (2010) : « Quand la linguistique française ne saurait que se faire romane : du neuf dans le traitement étymologique du lexique héréditaire ». In : Neveu, Franck *et al.* (éd.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*. Paris : Institut de Linguistique Française : <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010025> : 111-123.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2009) : « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Alén Garabato, Carmen, Arnavielle, Teddy & Camps, Christian (éd.) : *La Romanistique dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan : 97-110.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011a) : « Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vàrvaro ». *Revue de linguistique romane* 75 : 305-312.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (2011b) : « Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vàrvaro et contribution à un débat méthodologique en cours ». *Revue de linguistique romane* 75 : 628-635.

Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (à paraître) : « Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale : riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) ». In : Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale & Van Acker, Marieke (éd.) : *Variation et changement en langue et en discours*. Helsinki : Société Néophilologique.

Celac, Victor & Buchi, Éva (2011) : « Étymologie-origine et étymologie-histoire dans le DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*). Coup de projecteur sur quelques trouvailles du domaine roumain ». In : Overbeck, Anja, Schweickard, Wolfgang & Völker, Harald (éd.) : *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*. Berlin/Boston : De Gruyter : 363-370.

Chambon, Jean-Pierre (2007) : « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris* 15 : 57-72.

Chambon, Jean-Pierre (2010) : « Pratique étymologique en domaine (gallo)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW ». In : Choi-Jonin, Injoo/Duval, Marc/Soutet, Olivier (éd.) : *Typologie et comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Louvain/Paris/Walpole : Peeters : 61-75.

Chambon, Jean-Pierre (à paraître) : « Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane : entre Meillet et Herman ». In : Gleßgen, Martin-D. & Schweickard, Wolfgang (éd.) : *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives*. Strasbourg : Société de linguistique romane.

DÉRom = Buchi, Éva & Schweickard, Wolfgang (éd.) (2008–) : *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <http://www.atilf.fr/DERom>.

FEW = Wartburg, Walther von *et al.* (1922–2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes* (25 vol.). Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle : Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.

Koch, Peter & Oesterreicher, Wulf (2008) : « Comparaison historique de l'architecture des langues romanes ». In : Ernst, Gerhard *et al.* (éd.) : *Histoire linguistique de la Romania*.

Manuel international d'histoire linguistique de la Romania. Berlin/New York : De Gruyter : 3 : 2575-2610.

Kramer, Johannes (2011) : « *Tolle grabattum tuum* und betreibe kulturwissenschaftliche Etymologie ! ». In : Overbeck, Anja, Schweickard, Wolfgang & Völker, Harald (éd.) : *Lexikon, Varietät, Philologie. Romanistische Studien Günter Holtus zum 65. Geburtstag*. Berlin/Boston : De Gruyter : 769-781.

LEI = Pfister, Max & Schweickard, Wolfgang (dir.) (1979–) : *Lessico Etimologico Italiano*. Wiesbaden : Reichert.

Möhren, Frankwalt (2012) : « Édition, lexicologie et l'esprit scientifique ». In : Trotter, David (éd.) : *Present and future research in Anglo-Norman. Proceedings of the Aberystwyth Colloquium, 21-22 July 2011*. Aberystwyth : The Anglo-Norman Online Hub : 1-13.

OLD = Glare, P. G. W. (éd.) (1968–1982) : *Oxford Latin Dictionary*. Oxford : Clarendon.

Rankin, Robert L. (2003) : « The Comparative Method ». In : Joseph, Brian D. & Janda, Richard D. (éd.) : *The Handbook of Historical Linguistics*. Malden/Oxford/Carlton : Blackwell : 183-212.

REW₃ = Meyer-Lübke, Wilhelm (1930–1935³ [1911–1920¹]) : *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg : Winter.

TLL = (1900–) : *Thesaurus Linguae Latinae*. Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York : Teubner/Saur/De Gruyter.

Vàrvaro, Alberto (2011a) : « Il DÉRom : un nuovo REW ? ». *Revue de linguistique romane* 75 : 297-304.

Vàrvaro, Alberto (2011b) : « La 'rupture épistémologique' del DÉRom. Ancora sul metodo dell'etimologia romanza ». *Revue de linguistique romane* 75 : 623-627.